

Dans la narration de Matthieu, avec cette question du plus grand des commandements on approche de la grande épreuve, du drame de la Passion. Nous sommes au chapitre 22, au chapitre suivant ce sera une ultime confrontation, brutale, avec les pharisiens, littéralement maudits par Jésus, puis viendront immédiatement les discours sur la fin des temps et le grand récit du Jugement dernier, juste avant d'entrer dans le récit de la Passion. Si je détaille cette séquence, c'est parce qu'elle permet de mieux comprendre ce dont il s'agit dans cet échange entre Jésus et ceux qui sont définitivement devenus ses adversaires: « *Maitre dans la loi quel est le plus grand commandement ?* » Et la réponse de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » puis « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » Ce n'est pas une aimable question rhétorique, c'est, avec le jugement dernier l'un des tout derniers enseignements de Jésus, donnés dans un contexte d'extrême tension, juste avant qu'il n'entre dans sa Passion. Cet enseignement sur le commandement de l'amour n'a pas chez Matthieu de caractère explicitement testamentaire, comme ce sera le cas chez Jean, mais il est comme un résumé de ces trois années d'enseignement donnés par Jésus tant par son mode d'être que par ses paroles. Le jugement dernier qui suit immédiatement nous dit que c'est sur cet amour, très concret, et sur rien d'autre que nous serons jugés « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Le récit de la Passion n'est finalement que la mise en acte par Jésus de ce commandement de l'amour. Chez saint Jean, juste avant la Passion, le grand commandement est encore plus ramassé que la version double, amour de Dieu et amour du prochain, que rapportent Matthieu et les autres synoptiques : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » Comme je vous ai aimés, c'est-à-dire jusqu'au don total. La mention de l'amour de Dieu disparaît même chez Jean, du moins en apparence puisque ce *comme je vous ai aimés* nous invite à aimer comme Jésus, en Jésus ; et si nous aimons en Jésus, comme Jésus, à cause de Jésus, avec Jésus, nous ne pouvons qu'aimer Dieu. Mais attention, chez Jean, l'amour du prochain devient premier, il devient le seul commandement s'il est mis en œuvre *à la manière de et avec Jésus*.

Tout cela est beau mais risquerait d'être bien théorique. Or l'amour du prochain est tout sauf théorique. Il est facile de dire « *j'aime tout le monde, j'aime les hommes* » mais aimer concrètement le pauvre, l'immigré comme nous y invite très concrètement la loi dans le texte de l'Exode que nous avons entendu en première lecture, c'est aujourd'hui comme il y a près de 3000 ans *tout sauf simple*. On ne nous demande pas d'aimer d'affection, ce n'est pas de sentiments dont il s'agit. L'amour, l'agapè, qu'on peut traduire par charité dont il est question, c'est prendre soin, très concrètement, du prochain, et tout particulièrement du plus vulnérable, même si cela nous coûte, même si tout notre être, même si l'environnement social, économique, politique, l'air du temps invitent au repli sur soi, à l'indifférence voire à l'acceptation consciente de l'exclusion.

Combien d'hommes, combien de femmes se sont mis en mouvement dans la longue et belle histoire de l'Eglise pour essayer de mettre en pratique ce grand commandement de l'amour. L'histoire est riche de ces hommes et de ces femmes qui ont été dociles à l'Esprit et ont rivalisé d'imagination pour se consacrer aux multiples formes de pauvreté, de vulnérabilité qui criaient justice, différentes à chaque époque : des trinitaires qui avaient inventé au Moyen Age cette forme incroyable de service qui était de se vendre pour racheter des captifs, des otages chrétiens, jusqu'aux formes magnifiques et plus récentes de l'Arche ou des sœurs de mère Térésa.

Mais ces commandements jumeaux de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain ne sont pas réservés à des situations ou à des personnes d'exception, ils sont pour *tous* les disciples de Jésus-Christ. Le christianisme n'est certes surtout pas d'abord une morale mais, qu'on le veuille ou non, nous ne pouvons être disciples de Jésus-Christ si nous refusons de nous engager concrètement, auprès des plus pauvres, des plus faibles, des plus vulnérables qui nous entourent. On a mille et une bonnes raisons de ne pas nous engager, souvent en faisant la politique de l'autruche : seuls nous ne pouvons certes pas soulager la misère du monde, certes les grandes pauvretés, les grandes précarités sont souvent le fait de systèmes économiques profondément détraqués ou injustes, certes nous avons chacun nos difficultés dans nos familles, dans nos quartiers. Tout cela est vrai, mais il y a un mais, et il est de taille, nous ne pouvons pas être disciples de Jésus si nous ne nous laissons pas toucher par le prochain, plus encore si nous ne nous faisons pas les prochains de celles et ceux que nous croisons, même et surtout si nous n'avons guère d'affinité avec eux. En leur donnant un peu de notre temps, de notre argent, de notre talent, de notre amour. De fait, c'est sur l'amour et sur l'amour seul que nous serons jugés. Et puis, au fond de nous, nous le savons bien, il y a plus de joie de donner que de recevoir, alors qu'attendons-nous ? Amen !